

Souvenirs • Souvenirs • Souvenirs • Souvenirs • S

Beauleau

Jean Bobet

Ceux de math-élem. n'y coupaient pas. En physique-chimie, ils avaient Beauleau depuis tout le temps. On ne voyait pas Beauleau dans les classes précédentes parce que son domaine, réservé aux agrégés, était celui des mathématiques, élémentaires, supérieures et spéciales. Sans l'avoir vu, on le connaissait depuis tout le temps au lycée. Depuis tout le temps, Beauleau était une vache.

Quand, le premier jour, il est monté sur l'estrade de son bureau, je l'ai tout de suite reconnu. C'est lui que mon père avait battu dans une partie de tennis, cinq ou six ans auparavant. De façon bizarre, en tout cas mémorable.

C'était pendant la guerre. Les gens des villes se réfugiaient volontiers à la campagne pour oublier les bombardements aériens et les restrictions alimentaires. Ainsi ce bourg des Côtes-du-Nord, que traversait une jolie rivière piteusement nommée la Rance, accueillait-il de nombreux estivants pendant les vacances. Il y avait dans le bourg une attraction supplémentaire, en l'occurrence un court de tennis. Le court était rouge à cause de son revêtement en brique pilée et ses lignes blanches n'en étaient que plus éclatantes. En plus, il était entouré d'un grillage haut de plusieurs mètres qui le rendait inaccessible. Il fallait, pour entrer, disposer de la clef du gros cadenas qui verrouillait un fragile portillon. Mon père avait la clef parce qu'il était le partenaire préféré du propriétaire du fameux terrain, par ailleurs, le docteur du bourg. Un jour, le médecin retenu par ses consultations avait averti mon père qu'il avait trouvé un autre joueur pour le remplacer. Devant le portillon, se tenait en effet un petit homme à l'allure revêche. Le petit homme, avec son short trop long sur ses jambes très courtes n'avait pas vraiment la silhouette d'un joueur de tennis mais il tenait une raquette dans une main, une boîte de balles dans l'autre. C'était donc lui le remplaçant.

La surprise fut grande quand il se mit en action. Il boitait. Il boitait plus en marchant qu'en courant mais tout de même, mon père était bien embêté de donner la réplique à un infirme, hargneux de surcroît. Pour preuve, il me glissa dans l'oreille le conseil d'aller ramasser les balles au fond du court pour épargner ce pitoyable adversaire. Il n'en fut rien. L'adversaire, pendant plus d'une heure se démena comme un diable et cette image diabolique se renforça lorsqu'il ôta sa chemise à l'amorce du troisième set. Il était velu. Velu noir. Mon père eut toutes les peines du monde pour en venir à bout et le félicita pour sa vaillance. Le diable répliqua qu'il était disponible tous les jours pour disputer une revanche. Il bougonna aussi qu'il était professeur et donc en vacances.

Sur l'estrade, c'était lui : la vache.

Il ne pouvait pas me reconnaître puisqu'il ne me connaissait pas. A mon père, il avait seulement demandé ce qu'il faisait dans la vie sans chercher à connaître son nom. Entre-temps, j'avais aussi gagné une douzaine de centimètres de taille si bien que le petit joueur de tennis m'apparut comme un très petit professeur.

Il avait tout pour ne pas plaire. Petit, je l'ai dit, claudiquant, le pauvre, vilain, ça ce n'était pas de sa faute, mais tout de suite au premier geste, au premier mot, agressif. J'ai senti immédiatement qu'il serait en cours comme sur le court, mordant sur tout, ne lâchant rien. En fait, il était pire que revêche. Acariâtre.

Il avait mis au point un numéro qui lui servait de cérémonie d'accueil. A la première composition du premier trimestre, il rendait les résultats en clamant très fort le nom de l'élève figurant sur la copie placée sous ses yeux. Soulagement, délivrance, bonheur pour l'élève. Non pas. Beauleau donnait les résultats à l'envers. Le premier nommé était le plus bas noté. Il semblait content de son coup, fier d'avoir semé la terreur dans une classe affolée.

Il pouvait être fier. On ne le prenait jamais en défaut. En laboratoire de chimie, il ne ratait rien. On avait l'habitude dans ce labo de rigoler des bons coups lorsque le professeur annonçait en toute majesté qu'au fond de la cornue tenue dans sa main gauche apparaîtrait un précipité jaune qui était bleu, rouge ou vert. Avec Beauleau, ça ne rigolait pas. Les précipités avaient toujours la couleur annoncée. Les acides et les bases et leurs combinaisons, il les maîtrisait comme le reste. Sans émotion apparente. Il distribuait les bonnes notes avec parcimonie, avec regret pensions-nous. Parce que le crack de notre classe, un abonné des dix-neuf ou vingt en mathématiques, était gratifié d'un douze en physique-chimie.

A ce tarif, les notes des autres étaient médiocres, voire calamiteuses. Au troisième trimestre cependant, juste avant de prendre congé, Beauleau a eu comme une faiblesse en octroyant au crack la note de treize et demi.

A l'examen oral du baccalauréat, j'ai eu pendant quelques minutes mon carnet de notes et d'appréciations entre les mains. Vite, je me suis rué sur la ligne de physique-chimie. « *Vaut beaucoup mieux que ses notes de composition ne le laissent paraître* ».

Signé Beauleau.

La vache était un juste.



(Caricature d'élève, 1953, détail - Coll Quernez)

Les élèves aussi, pouvaient être « vaches » !

Nous remercions Jean Bobet de nous avoir à nouveau confié une des nouvelles de son recueil : **A vélo et ailleurs**, Le pas d'oiseau édit, 2009.